

6-1-2010

Dominique DEBLAINE, Yamna ABDELKADER et Dominique CHANCÉ (dir.) (2009).  
Transmission et théories des littératures francophones. Diversité des espaces et des pratiques linguistiques, Paris, Presses universitaires de Bordeaux, 425p.

Jeannette Ariane Ngabeu  
*Boston University*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Ngabeu, Jeannette Ariane (2010) "Dominique DEBLAINE, Yamna ABDELKADER et Dominique CHANCÉ (dir.) (2009). Transmission et théories des littératures francophones. Diversité des espaces et des pratiques linguistiques, Paris, Presses universitaires de Bordeaux, 425p.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 74 : No. 1 , Article 14.  
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol74/iss1/14>

## Références

KOM, Ambroise (2002). « Violences postcoloniales et polar d'Afrique », *Notre librairie, revue des littératures du Sud*, Paris, n° 148, juillet-septembre : 32-43.

NANCY, Jean-Luc (2003). *Noli Me Tangere: essai sur la levée du corps*, Paris, Bayard.

**Dominique DEBLAINE, Yamna ABDELKADER et Dominique CHANCÉ (dir.) (2009). *Transmission et théories des littératures francophones. Diversité des espaces et des pratiques linguistiques*, Paris, Presses universitaires de Bordeaux, 425 p.**

L'ouvrage qui résulte du Festival francophone de France contient trois poèmes de Max Rippon et 25 articles regroupés en sept parties. Il porte essentiellement sur « la place et les enjeux de la transmission en rapport avec la création francophone » dans divers espaces culturels et linguistiques. Ainsi en va-t-il des enjeux de la transmission dans les universités. Au niveau du corpus, les enjeux liés à la réception, le bilan, les tendances et les perspectives théoriques des littératures francophones sont des axes pris en compte dans le collectif.

D'entrée de jeu, la parole est accordée aux écrivains. Alors que l'Algérienne Maïssa Bey souligne l'importance du réel dans l'écriture de la fiction, le poète tunisien Aymen Hacen aborde la question de la langue comme fait du hasard. Si le hasard, explique-t-il, a voulu qu'il naisse en Tunisie, de ce même hasard, il a hérité la langue arabe et le français « imposé par l'Histoire » (37). Au fur et à mesure qu'il se familiarise avec le français, « le hasard se mue en nécessité » (38).

Traitant de « l'enseignement des littératures francophones en situation de français langue étrangère et seconde », Christiane Chaulet-Achour s'inspire de son expérience d'enseignante et analyse les enjeux de ces littératures dans les universités algériennes et françaises. Depuis les années 1960, souligne-t-elle, la littérature algérienne de langue française a fait son entrée dans les programmes de l'université algérienne. Pour elle, l'enseignement de l'œuvre de Frantz Fanon reste capital des deux côtés de la Méditerranée. Luís Carlos Pimenta Gonçalves quant à lui retrace l'historique de la diffusion de la langue française au Portugal et s'interroge sur son avenir, tant est réduit le volume de l'enseignement de la

littérature française. Le système éducatif hongrois, rappelle Erzebet Hanus par ailleurs, intègre une multiplicité de langues et de cultures. Bien que la France accorde peu d'importance à la Hongrie, cette dernière s'intéresse à la langue et à la culture françaises. Quant à Heloisa Brito de Albuquerque Costa, elle s'inspire de son expérience d'enseignante de lettres françaises à la Pontificale Université Catholique de São Paulo pour démontrer que la notion de créolisation occupe une place centrale dans l'œuvre d'Édouard Glissant.

Analysant « les textes face aux réalités politiques, idéologiques et linguistiques », Biringanine Ndagano explique la libération de la littérature francophone de sa marginalisation et des préjugés qui font « croire qu'en dehors de Montaigne, Montesquieu et autres Mauriac... point de littérature » (121). Pour lui, l'enseignement de cette littérature occupe une place fondamentale à l'université française des Antilles-Guyane. Dominique Chancé étudie les problèmes du corpus de la littérature antillaise et souligne qu'elle apparaît comme « une peau de chagrin toujours réduite au goût du jour » (147). S'interrogeant cependant sur les critères de sélection de ce corpus proposé par Jack Corzani ou Régis Antoine, Chancé annonce une redynamisation de cette littérature. Sylvie André réfléchit aux « enjeux du corpus de la littérature francophone enseignée à l'université de la Polynésie française à la lumière du TAUJ » et suggère une manière d'enseigner d'autres littératures en français indépendamment de la littérature nationale, malgré la situation « extrêmement inconfortable de l'enseignant » (164) telle que l'indique Michel Beniamino dans *La francophonie littéraire* (1999). Pierre Fandio propose une étude sociologique de la culture camerounaise des années 1990 et évalue les rapports entre les discours politiques et les réalités quotidiennes des agents de la communication. Il souligne que les conditions politiques et économiques rendent les livres inaccessibles dans le pays et « organisent sciemment l'asphyxie de l'industrie locale du livre » (179). Traitant de la traduction, Aldelhaï Sadiq expose les difficultés que peut rencontrer « le sujet traduisant ». Si la traduction a une tendance déformante et complexe, elle est, d'après lui, le lieu de communication par excellence dans un contexte multiculturel.

S'agissant « des regards croisés. La réception d'un pays à l'autre », Maria Garcia Mar explique la complexité des relations entre la Catalogne et les littératures africaines. D'après elle, les littératures non occidentales sont presque inexistantes dans les universités catalanes, encore que les Catalans soient réticents envers des littératures produites dans leur propre langue. Philippe Mottet explique que la France ignore la littérature québécoise contemporaine. Pour lui, définir un écrivain francophone, c'est « mettre la charrue devant les bœufs » et faire intervenir le côté esthétique. En ce sens, le littéraire ne doit pas être confondu avec un ensemble référentiel. Quant à Maria Pourchet, elle montre qu'il y a une certaine dévalorisation de la littérature québécoise au niveau de la réception en

France, qu'il s'agisse des maisons d'édition, des librairies ou même des critiques littéraires. Or, Violaine Houdart-Merot mène une réflexion sur la pureté de la langue française et montre ses limites. Selon elle, l'« écriture babélique », dotée d'une pluralité linguistique, constitue un point de rencontre entre les œuvres francophones et françaises.

Étudiant les revues culturelles, Nathalie Carré, rédactrice en chef de *Notre librairie* créée en 1969, explique qu'à ses débuts, elle était réservée aux bibliothécaires. Aujourd'hui, en revanche, elle est lue par les universitaires et reste un espace de découverte et de dialogue. Créée en 2004 et dirigée par Alain Sancerni, *Riveneuve Continents* s'intéresse à l'engagement de l'écrivain contemporain et évite de se restreindre à une revue « francophone ».

Dans le chapitre des « Bilans et perspectives des littératures francophones », Peggy Pacini pose les problèmes de la survie et de l'intégration de la littérature francophone en Amérique et souligne un manque d'intérêt de la France à l'égard des écrivains de cette communauté. Cette tendance accentue la « fracture en Francophonie » et suscite des interrogations au sujet de la Francophonie, notamment « l'inclusion de tel ou tel pays dans cet espace linguistique et culturel » (296). Maria Savic quant à elle souligne que le roman québécois écrit par les jeunes d'aujourd'hui présente de nouvelles stratégies narratives. Aussi insiste-t-elle sur la grande productivité des auteurs québécois et elle interpelle le public français qui devrait s'intéresser à eux, ne serait-ce que par solidarité entre francophones.

L'ultime étude du volume porte sur les « catégories conceptuelles en question ». Michel Beniamino y aborde une nouvelle génération d'écrivains dont les préoccupations sont en rupture avec celles des anciens. Il s'interroge sur la définition des écrivains francophones et soutient que l'étiquette nationale a une importance en littérature. Si les jeunes écrivains aujourd'hui rêvent de la « République mondiale des Lettres », il faut dire que la littérature sans étiquette « subit le "choc" de la mondialisation » (332). L'étude sociologique de la francophonie menée par François Provenzano s'appuie sur l'ensemble des rhétoriques, des idéologies, des concepts et des représentations qui permettent de mettre en évidence les « études francophones ». Dans la même veine, Alex Louise Tessonneau travaille sur l'origine de la « francophonie » et considère le texte francophone comme un corpus ethnolinguistique, approche théorique susceptible de décrypter différentes formes de communication pluriculturelle et interculturelle. En outre, Corinne Blachaud démontre que, de nos jours, les littératures francophones s'intéressent à la question de la terre et du territoire comme lieu d'identité et de résistance. Bien que certains textes littéraires démontrent la pensée d'une « terre sans limites », il faut retenir que l'idée du pays ou du terroir reste un enjeu important pour certains ouvrages. Carmen

Husti, pour sa part, estime que la rencontre entre l'Occident et l'Afrique pose de nouvelles questions liées à l'altérité et à l'identité. Elle évoque ainsi l'influence des « tendances dominantes », notamment féministes, postmodernes et postcoloniales, sur les écrivains de la diaspora. Enfin, la contribution de Claudia Almeida traite des écrivains étrangers dont la langue d'écriture est le français mais qui viennent des communautés où le français n'est pas une langue de communication. De ce fait, « leurs rapports avec la langue française ne sont pas problématisés autour de l'axe centre-périphérie » (415). Ces derniers remettent en question le statut d'écrivain français qui leur est attribué.

L'étude du champ « francophone » renvoie aux espaces culturels et linguistiques divers. C'est dire qu'il appartient aux institutions universitaires, aux diverses instances gouvernementales ou éditoriales, aux enseignants et écrivains de trouver des stratégies pour une bonne diffusion de ce champ. Le passage du statut d'écrivain francophone à celui d'écrivain sans étiquette reste problématique. L'ouvrage contribue donc de façon remarquable aux débats sur les littératures de langue française.

**Jeannette Ariane Ngabeu**  
Boston University

## Référence

BENIAMINO, Michel (1999). *La francophonie littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces francophones.

**Julie HUNTINGTON (2009). *Sounding off. Rhythm, Music and Identity in West African and Caribbean Francophone Novels*, Philadelphia, Temple University Press, 243 p.**

À partir d'une perspective décentrée qui conteste au seul Occident la définition de ce que sont la musique et le rythme, puisque ces derniers dépendent des contextes de production et de réception, Julie Huntington se propose d'en étudier les représentations et les fonctions dans un corpus de six romans francophones dont trois ouest-africains de Sembene Ousmane, Ahmadou Kourouma, Aminata Sow Fall, et trois caribéens de Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé et Patrick Chamoiseau. Allant au-delà des recherches qui trop souvent privilégient la seule voix humaine, elle intègre à son étude toutes les productions sonores qui foisonnent dans les textes observés et qui sont autant de visions du monde, de positionnements